

Méthanisation : le nécessaire dialogue

Le développement d'unités de méthanisation sur les territoires s'accompagne régulièrement de mouvements d'oppositions sociales qui peuvent remettre en cause la réussite des projets. En assemblée générale en milieu de semaine, Vienne Agri Métha a souligné qu'il est possible de limiter ces confrontations grâce à plus de concertation avec les citoyens.

■ par Guillaume de Werhier
gdw.vienne.rurale@orange.fr

La méthanisation a beau être encouragée à l'échelle européenne et nationale, en tant que technologie répondant aux enjeux de la transition énergétique, elle fait quand même l'objet de levées de boucliers par la population locale au moment de l'implantation de certaines unités. Lors du lancement d'un projet, et aussi après, « il faut éviter de s'enfermer dans la technique et le financement, même si c'est très important, et mettons-nous à la place des citoyens » propose Vanessa Baudrier Paillat, une des associées de l'unité de méthanisation deux-sévrienne Demeter Energies. « La mise en place de projets est parfois difficile, même s'ils tiennent la route économiquement: il faut penser à ce qu'ils soient acceptables », insiste Yves Debien, le président de Vienne Agri Métha (74 adhérents, 38 projets accompagnés). « On a des relais d'opinion pour ça: les élus, les riverains, les élèves... » D'où l'importance, souligne l'éleveur du Gaec de la Baie des Champs à Sèvres-Anxaumont, de dialoguer en amont avec toutes les parties



« On s'inscrit dans une méthanisation de territoire, où l'acceptabilité sociale est assurée », expliquent les responsables de Vienne Agri Métha.

prenantes du territoire. En sachant qu'une fois l'unité créée, la pédagogie reste de mise. Les méthaniseurs n'hésitent donc pas à ouvrir leurs portes aux jeunes. Plus de 800 élèves ont été, soit accueillis sur les exploitations des méthaniseurs adhérents de l'association, soit sensibilisés lors de journées comme sur le salon La Ferme s'Invite, rappelle Hélène Berhault-Gaborit, chef de projet à Vienne Agri Métha. « On montre à des enfants de 6-10 ans qu'on fait de l'électricité à partir de déchets. Ils rentrent chez eux le soir. Ils en parlent avec leurs parents », confirme Christophe Foucher, de la SAS Métha Bel Air, à Linazay. De son côté, David Paillat, autre associé de Demeter Ener-

gies, a l'habitude de recevoir des citoyens le samedi sur l'exploitation: « On explique ce qu'est un projet de développement durable: ça doit être à la fois économiquement viable et aussi présenter des avantages écologiques: on réduit l'empreinte carbone sur l'exploitation, on améliore nos pratiques sur nos cultures. Le projet doit être aussi ancré dans le territoire ».